mande Diane qui arriva aussitôt qu'elle le eut mandé.

—A Paris, répondit-il simplement.

—Quel faire?

—Consultez

—Bien vrai?

—Bien vrai.

—Quelle sollicitude pour votre santé, vous qui n'avez jamais consenti à vous soigner!....

—Jusqu'ici, je ne me croyais pas malade, affaibli seulement.

—Et aujourd'hui?....

—Aujourd'hui, Diane, j'ai peur!....

—De quoi?

—D'aller rendre des comptes sans avoir réparé le mal que j'ai laissé faire.

Elle crut qu'il disait vrai, que la crainte de la mort, souveraine chez une nature assez faible, aussi indécise, le poussait, seule.

Aussi, tranquille d'un côté, eut-elle une grande pitié pour cet homme qu'elle avait aimé.

—Je te soignerai si bien, lui dit-elle en se jetant à son cou, que je te guérirai, mon Fabien. Nous sommes encore jeunes, l'amour et le bonheur ne sont pas finis pour nous.

—Pour moi, si.

—Pourquoi?.... Tu ne m'aimes donc plus?

Elle l'entourait de ses bras, le magnétisant toujours de ses mêmes regards, qui lui avaient fait tout oublier, tout ébrihr.

—Je t'aime trop, soupira-t-il.

—Alors, sois heureux.

—Il faudrait pour cela tuer en moi le souvenir!....

Elle tressaillit.

Plus bas, il ajouta, très sombre:

—Le souvenir du mal accompli, des crimes commis!....

Mais Diane en rassurait vite.

Le remords n'avait pas de prise sur elle.

Très calme, elle haussa les épaules, et avec une pitié dédaigneuse, elle dit:

—Décidément, Fabien, vous avez raison, vous êtes malade.

Mais vaguement inquiète de ce que le marquis pouvait faire, avec une volonté aussi indécise que la sienne, elle s'installa à son chevet, et ne le quitta plus, le distrayant, couchant dans la même pièce, le soignant, le surveillant surtout.

III

LE SECRET DU MORT.

La vie que menait Jacques de Rhodes à Astarac n'avait pas en raison de ses angoisses et de son désespoir.

Dans ce cœur de diamant, la mort, pas plus que les années enfuies, ne tuait, ni même n'affaiblissait l'amour et la tendresse.

Il regrettait sa femme et sa fille comme au premier jour.

La petite chapelle de marbre recevait sa visite et était fleurie par lui sans un instant de lassitude ou d'oubli.

Et cependant, dominant ce désespoir, au-dessus de cette douleur il y avait pour Jacques de Rhodes un désespoir, une douleur, une angoisse peut-être plus profonds, plus âpres, plus intenses.

C'était ce qui touchait à l'identité même d'Inès d'Argelles, l'enfant de Marguerite.

Dans la mort de la marquise d'Argelles, cette fille tant adorée, il avait toujours pressenti un mystère, qu'il n'avait pu éclaircir, voulait-il dire, sondé que Marguerite était morte de quelque formidable et subite émotion, probablement d'avoir surpris Diane dans les bras de Fabien.

C'était monstrueux.... Oui!... Mais cela devait être, et une foule de choses, pensées inaperçues jadis, des regards, des serrements de main, étaient revenues peu à peu à la mémoire de l'armateur au cours de ses longues réflexions, confirmant dans ses idées et ses soupçons.

Mais ses angoisses ne s'arrêtaient pas là.

Diane de Candales, cet esprit diabolique, qu'il avait toujours détestée d'instinct, n'avait-elle pas accompli des choses encore plus graves!....

Et il cherchait avec une persistance plus âpre encore, dans les profondeurs les plus lointaines de ses souvenirs.

Et presque jour par jour, heure par heure, le passé renaissait devant ses yeux.

C'était d'abord le désespoir de Diane lors des fiançailles de Fabien.

Plus tard, cette étrange pâleur....

Sa retraite dans un couvent à Toulouse....

Son retour à Bordeaux, toute affaiblie, toute décolorée....

Ses instances pour emporter Inès aussitôt après sa naissance, sous prétexte de la faire nourrir par l'ancienne capitale de la Guienne, Jacques avait eu le temps de paraître à la Bourse, chez lui, partout où devaient le voir les personnes que la marquise pouvait avoir chargées de constater sa présence à Bordeaux.

Puis à minuit, il disparaît de nouveau, roulant vers son château où il arriva comme le jour se levait.

Mais, quoiqu'il pût se fier à Mathieu Puyloo, il ne l'avertit point de son retour à Astarac, et sans avoir été vu de personne, il se dirigea vers le parc d'Argelles, où il se mit à guetter le départ de Diane pour la messe.

—Son amour de la représentation m'est un garant qu'elle irà ce matin à l'église, malgré le danger que court son mari, se disait-il en lui-même. Rodes, abrité dans un massif presque impénétrable.

En effet, comme la petite cloche du village annonçait par sa sonnerie ce que dans les campagnes du Midi on appelle le *dernier* et le *repiquage*, la marquise quitta le château avec Inès.

Elles étaient toutes les deux en grande toilette, dans un ladeau déconvert.

Jean Tailladet, assis sur le siège, les conduisait ayant un valet de chambre à ses côtés.

—Oh! oh! se dit Jacques en fronçant ses sourcils, Annette Castarède est restée au château!....

Puis, subitement décidé.

—Il faudra bien que j'aie raison d'elle, se dit-il.

Et, rapidement, il se dirigea vers le cour d'honneur.

Le hasard le servit bien.

Annette, à l'abolement des chiens de garde signalant un étranger, avait paru sur le seuil de la grande porte.

Jacques montait déjà les marches du perron.

—Mon Dieu! murmura la Béarnaise en devenant couleur de cire, que vais je faire pour l'empêcher d'entrer?....

M. de Rhodes, debout devant elle, ne lui laissa pas le temps de réfléchir longuement.

—Conduisez-moi auprès de mon gendre, Annette, lui ordonna-t-il d'une voix douce, mais aussi très impérieuse.

Elle balbutia éperdue:

—Je ne le peux pas, monsieur, non, je ne le peux pas!....

—Pourquoi donc?

—M. le marquis est d'une faiblesse extrême.

—Raison de plus pour que je le voie.

—Le médecin l'a expressément défendu, et dit que la plus grande tranquillité lui est nécessaire pour vivre.

Jacques n'avait pas de temps à perdre en discussions.

Il avait monté le grand escalier; instinctivement Annette le suivait, s'accrochant à lui, le retenant, lui donnant toutes sortes de raisons, excepté la vraie.

Mais comme il continuait d'avancer et quelle le menaçait d'appeler les autres domestiques, Jacques se retourna.

Il ne parla pas, lançant des éclaire, il était fort pâle.

—Alors, lui dit-il tout à coup, vous auriez le courage de me faire chasser d'ici, moi le bienfaiteur de votre fils?

Annette chancela et porta les deux mains à son cœur.

—Mon Dieu! murmura-t-elle, oh est donc mon devoir?....

—Vous le demandez?.... Et vos protestations d'autrefois?.... Et vos assurances de dévouement éternel?.... Et ce que vous me devez pour tout ce que j'ai fait pour Michel Castarède, votre fils?.... Est-ce que cela ne me donne pas le droit de vous commander?

Il redressa sa haute taille, et prenant son air le plus impérieux, mettant dans son clair regard toute la volonté dont il était capable:

—Je vous ordonne non seulement de me laisser passer et de vous taire, dit-il, mais aussi de veiller à ce que personne ne me dérange pendant que je serai avec le marquis d'Argelles.

Et sans voir la pâleur mortelle de la malheureuse, rapidement, car les minutes s'écoulaient, il se dirigea vers l'appartement de son gendre.

Comme il en ouvrait la porte, Annette Castarède roulait évanouie dans un coin du corridor.

En entendant quelqu'un entrer chez lui, Fabien tourna péniblement la tête.

Ainsi que l'avait prévu M. de Rhodes, le marquis était aux extrêmes limites de la vie.

A l'aspect de Jacques, un grand frisson le saisit.

—Vous!.... murmura-t-il, vous!....

—Est-ce que je vous fais peur, Fabien? demanda l'armateur de sa voix la plus douce.

—Mon Dieu! balbutia le mourant, ayez pitié de moi!....

—Pourquoi cette erreur, ce tremblement, cet extraordinaire émoi?.... N'ai-je pas toujours été un père pour vous, Fabien, même avant de vous avoir donné mes filles?....

Et un père bien tendre, bien indulgent, qui avait cru trouver le chemin de votre cœur?....

—Si, si.... c'est vrai.... mais....

—Mais n'est qu'alors vous aimiez bien coupable, que vous n'osez plus me tendre votre main, à peine lever les yeux sur moi?....

Des larmes abondantes coulèrent sur les joues livides du mourant.

—Oh! oui, murmura-t-il éperdu, bien coupable!

Si coupable, que j'en meurs!

Jusqu'au fond des entrailles, Jacques de Rhodes tressaillit.

C'était vrai!....

Mais, au moment de voir ses soupçons se changer en vérité indéniable, M. de Rhodes, sous l'indignation et la douleur qui l'étreignaient de leurs griffes de fer, sentait toutes ses forces l'abandonner!...

Si ce fils on le fait pas tombé sur ce mari faible, ingrat et traître, jelle vivrait encore!....

Mais Jacques avait une volonté puissante. Il savait commander à son âme tout entière, quand il s'agissait d'atteindre un but.

Il se raidit. Son visage par un effort suprême resta aussi calme que si toutes les tortures de l'enfer ne lui déchiraient pas l'âme, sa voix, son attitude, rien en lui ne changea.

—Eh bien, dit-il, au nom de votre grand'mère, qui m'appelait son fils, au nom des morts, peut-être aussi des vivants, je vieux vous dire: Si vous êtes coupable, tâchez de réparer le mal que vous avez fait en me le confiant.

C'est la seule manière d'obtenir votre pardon.... de rester ou de redevenir un honnête homme, de ne pas être maudit de celles qui vous voient de là-haut.

—Oh! mon père.... mon père.... je suis un misérable!....

—Qu'avez-vous donc fait?....

—Rien, mais j'ai laissé faire!....

—Quoi?

Le vérité approchait.... Jacques mourait d'émotion.

—Marguerite!.... balbutia le mourant ...Je l'ai tuée!....

Puis d'une voix plus rapide, étranglée dans la gorge:

—Je le sais, continua-t-il, c'est lâche, c'est vil à un homme d'accuser une femme.... Je devrais me taire. Et cependant, la vérité.

Il hésitait; horriblement angoissé.

—Je vous en conjure, dit Jacques, avec moi n'ayez pas de ces scrupules. Parlez, dites tout, je vous le demande à genoux.

—Eh bien, j'aimais Marguerite.... Par de passion violente, non.... mais je l'aimais maintenant, religieusement, je

—Sous prétexte de porter un colis, oui, malheureux.

—Eh bien! vas-y, et tâche de savoir la vérité.

A dix heures, le lendemain, Jean revint.

—M. de Rhodes a demandé un billet de première classe pour Bordeaux, dit-il. On le lui a donné, et il est allé faire enregistrer ses bagages, et il est monté en wagon.

—Tu en es sûr?

—Je l'ai vu. Et je ne suis sorti de la gare que lorsque le train a été parti.

—Et il ne descendra pas à Bayonne pour revenir à Astarac?

—Non, parce qu'avec cette intention, M. de Rhodes n'eût pas emporté autant de bagages, surtout des provisions pour son ménage de Bordeaux.

—Par présaution, va donc voir du côté d'Astarac s'il n'y serait pas par hasard revenu, ou si on n'a pas l'air de l'attendre.

—Bien maîtresse, j'y vais.

A la pleine nuit seulement, Tailladet revint.

—Le comte est bien parti, dit-il, et certainement il ne reviendra pas, car Mathieu Puyloo est déjà couché.

Jean Tailladet se trompait.

Et Diane, plus forte que lui, avait bien eu le pressentiment de ce que Jacques de Rhodes était capable de faire.

En effet, tandis que le soir, avant de se coucher, la marquise donnait des ordres à son cocher, afin qu'il la conduisît le lendemain à l'église du village, ainsi que toute châtelaine ayant un peu de souci de sa dignité doit le faire, Jacques de Rhodes reprenait la route d'Astarac.

Oui, il était allé à Bordeaux.

Des amis de Diane ne pouvaient-ils, avertis par elle, surveiller sa maison, et lui télégraphier si, oui ou non, il y était?

Mais comme le rapide parti de Bayonne à six heures du matin arrive quatre heures après dans l'ancienne capitale de la Guienne, Jacques avait eu le temps de paraître à la Bourse, chez lui, partout où devaient le voir les personnes que la marquise pouvait avoir chargées de constater sa présence à Bordeaux.

Puis à minuit, il disparaît de nouveau, roulant vers son château où il arriva comme le jour se levait.

Mais, quoiqu'il pût se fier à Mathieu Puyloo, il ne l'avertit point de son retour à Astarac, et sans avoir été vu de personne, il se dirigea vers le parc d'Argelles, où il se mit à guetter le départ de Diane pour la messe.

—Son amour de la représentation m'est un garant qu'elle irà ce matin à l'église, malgré le danger que court son mari, se disait-il en lui-même. Rodes, abrité dans un massif presque impénétrable.

En effet, comme la petite cloche du village annonçait par sa sonnerie ce que dans les campagnes du Midi on appelle le *dernier* et le *repiquage*, la marquise quitta le château avec Inès.

Elles étaient toutes les deux en grande toilette, dans un ladeau déconvert.

Jean Tailladet, assis sur le siège, les conduisait ayant un valet de chambre à ses côtés.

—Oh! oh! se dit Jacques en fronçant ses sourcils, Annette Castarède est restée au château!....

Puis, subitement décidé.

—Il faudra bien que j'aie raison d'elle, se dit-il.

Et, rapidement, il se dirigea vers le cour d'honneur.

Le hasard le servit bien.

Annette, à l'abolement des chiens de garde signalant un étranger, avait paru sur le seuil de la grande porte.

Jacques montait déjà les marches du perron.

—Mon Dieu! murmura la Béarnaise en devenant couleur de cire, que vais je faire pour l'empêcher d'entrer?....

M. de Rhodes, debout devant elle, ne lui laissa pas le temps de réfléchir longuement.

—Conduisez-moi auprès de mon gendre, Annette, lui ordonna-t-il d'une voix douce, mais aussi très impérieuse.

Elle balbutia éperdue:

—Je ne le peux pas, monsieur, non, je ne le peux pas!....

—Pourquoi donc?

—M. le marquis est d'une faiblesse extrême.

—Raison de plus pour que je le voie.

—Le médecin l'a expressément défendu, et dit que la plus grande tranquillité lui est nécessaire pour vivre.

Jacques n'avait pas de temps à perdre en discussions.

Il avait monté le grand escalier; instinctivement Annette le suivait, s'accrochant à lui, le retenant, lui donnant toutes sortes de raisons, excepté la vraie.

Mais comme il continuait d'avancer et quelle le menaçait d'appeler les autres domestiques, Jacques se retourna.

Il ne parla pas, lançant des éclaire, il était fort pâle.

—Alors, lui dit-il tout à coup, vous auriez le courage de me faire chasser d'ici, moi le bienfaiteur de votre fils?

Annette chancela et porta les deux mains à son cœur.

—Mon Dieu! murmura-t-elle, oh est donc mon devoir?....

—Vous le demandez?.... Et vos protestations d'autrefois?.... Et vos assurances de dévouement éternel?.... Et ce que vous me devez pour tout ce que j'ai fait pour Michel Castarède, votre fils?.... Est-ce que cela ne me donne pas le droit de vous commander?

Il redressa sa haute taille, et prenant son air le plus impérieux, mettant dans son clair regard toute la volonté dont il était capable:

—Je vous ordonne non seulement de me laisser passer et de vous taire, dit-il, mais aussi de veiller à ce que personne ne me dérange pendant que je serai avec le marquis d'Argelles.

Et sans voir la pâleur mortelle de la malheureuse, rapidement, car les minutes s'écoulaient, il se dirigea vers l'appartement de son gendre.

Comme il en ouvrait la porte, Annette Castarède roulait évanouie dans un coin du corridor.

En entendant quelqu'un entrer chez lui, Fabien tourna péniblement la tête.

Ainsi que l'avait prévu M. de Rhodes, le marquis était aux extrêmes limites de la vie.

A l'aspect de Jacques, un grand frisson le saisit.

—Vous!.... murmura-t-il, vous!....

—Est-ce que je vous fais peur, Fabien? demanda l'armateur de sa voix la plus douce.

—Mon Dieu! balbutia le mourant, ayez pitié de moi!....

—Pourquoi cette erreur, ce tremblement, cet extraordinaire émoi?.... N'ai-je pas toujours été un père pour vous, Fabien, même avant de vous avoir donné mes filles?....

Et un père bien tendre, bien indulgent, qui avait cru trouver le chemin de votre cœur?....

—Si, si.... c'est vrai.... mais....

—Mais n'est qu'alors vous aimiez bien coupable, que vous n'osez plus me tendre votre main, à peine lever les yeux sur moi?....

Des larmes abondantes coulèrent sur les joues livides du mourant.

—Oh! oui, murmura-t-il éperdu, bien coupable!

Si coupable, que j'en meurs!

Jusqu'au fond des entrailles, Jacques de Rhodes tressaillit.

C'était vrai!....

Mais, au moment de voir ses soupçons se changer en vérité indéniable, M. de Rhodes, sous l'indignation et la douleur qui l'étreignaient de leurs griffes de fer, sentait toutes ses forces l'abandonner!...

Si ce fils on le fait pas tombé sur ce mari faible, ingrat et traître, jelle vivrait encore!....

Mais Jacques avait une volonté puissante. Il savait commander à son âme tout entière, quand il s'agissait d'atteindre un but.

Il se raidit. Son visage par un effort suprême resta aussi calme que si toutes les tortures de l'enfer ne lui déchiraient pas l'âme, sa voix, son attitude, rien en lui ne changea.

—Eh bien, dit-il, au nom de votre grand'mère, qui m'appelait son fils, au nom des morts, peut-être aussi des vivants, je vieux vous dire: Si vous êtes coupable, tâchez de réparer le mal que vous avez fait en me le confiant.

C'est la seule manière d'obtenir votre pardon.... de rester ou de redevenir un honnête homme, de ne pas être maudit de celles qui vous voient de là-haut.

—Oh! mon père.... mon père.... je suis un misérable!....

—Qu'avez-vous donc fait?....

—Rien, mais j'ai laissé faire!....

—Quoi?

Le vérité approchait.... Jacques mourait d'émotion.

—Marguerite!.... balbutia le mourant ...Je l'ai tuée!....

Puis d'une voix plus rapide, étranglée dans la gorge:

—Je le sais, continua-t-il, c'est lâche, c'est vil à un homme d'accuser une femme.... Je devrais me taire. Et cependant, la vérité.

Il hésitait; horriblement angoissé.

—Je vous en conjure, dit Jacques, avec moi n'ayez pas de ces scrupules. Parlez, dites tout, je vous le demande à genoux.

—Eh bien, j'aimais Marguerite.... Par de passion violente, non.... mais je l'aimais maintenant, religieusement, je

Fabien était moins infâme qu'il ne l'avait cru.

Mais Diane?....

Loin de respecter le bonheur de celle qu'elle était dû adorer à genoux, elle l'avait battu en brèche et anéanti de ses mains, ce pauvre bonheur!....

Jacques étouffa un ragissement.

Au loin, la sonnerie du village traversa les airs, annonçant la fin de la messe.

Les minutes volaient....

Que de temps perdu!....

Et vos relations adultères ont duré longtemps? continua l'armateur.

—Un an.

—Et Marguerite l'a su?

—Oui.

—Quand?

—Le jour de sa mort.

Un sanglot déchirant monta aux lèvres de Jacques.

—Je l'ai tuée, sûr!.... s'écria-t-il, j'en étais sûr!....

O ma fille, ma fille!.... Peut-on être aussi grande, aussi généreuse que toi?....

Il s'était abattu aux pieds du lit comme un chêne foudroyé.

Son désespoir était si grand qu'il lui avait fait oublier la notion des choses.

Tout à coup la conscience de sa situation lui revint.

Ah! lâche et faible qu'il était, il s'attardait au passé, c'est-à-dire à l'irréparable, aux larmes perdues, aux regrets inutiles, et le présent, le présent, qui eût dû seul exciter sa sollicitude et sa curiosité, il l'oubliait!

Il se releva et regarda Fabien.

Celui-ci, également sous le coup des souvenirs, était abîmé d'hébétude.

Il ne remuait plus et paraissait avoir rendu l'âme.

Jacques se baissa vers lui.

—Fabien! dit-il.

Le marquis ne parut pas l'entendre.

—Diou du ciel!.... s'écria M. de Rhodes, serait-il mort?.... Mort sans avoir parlé!..

Un cordial était sur une table. Jacques en fit avaler quelques gouttes à l'agonisant.

Fabien ouvrit les yeux.

—Pardon! murmura-t-il.

—Oui, à condition que vous dissiez le reste.

Car ce n'est pas tout, n'est-ce pas?

—Hélas! non, ce n'est pas tout!....

—Quoi encore?....

M. d'Argelles se releva péniblement et avec toute la force dont il fut capable, il répéta sa phrase:

—C'est horrible, je le sais, mais je n'ai rien fait.... Sur l'honneur je le jure.... J'ai laissé faire.... Ah! misérable que je suis!....

Il se renversa en arrière, sans voix, presque sans connaissance.

—Quoi?.... Ah! parlez, Fabien, parlez, je vous en conjure, s'écria Jacques. Qu'avez-vous donc laissé faire?....

Le jeune homme montra qu'il n'avait plus de voix.

Puis sa main s'étendit en un geste suprême vers la cheminée.

Jacques ne vit pas, ne comprit pas ce geste.

Un certain bruit avait lieu dans le corridor, il crut que Fabien désignait ce bruit.

Fou de douleur, le comte s'écria:

—C'est à votre fille, n'est-ce pas, à la fille de Marguerite qu'il est arrivé quelque chose?....

Vous l'avez laissé voler, Fabien?....

Mais il ne put voir le signe, le geste, l'expression par lesquels le meribond, privé de ses forces, eût pu encore lui répondre, car la porte subitement s'ouvrit, et une confusion bondit entre M. de Rhodes et le marquis d'Argelles:

C'était Diane.

D'un coup d'œil, elle vit le marquis plus blanc qu'un cadavre, sans mouvement, renversé sur ses oreillers; puis Jacques agenouillé, désespéré, terrible dans la déception qu'il ne cachait pas.

—Il ne sait rien! pensa-t-elle. Mais j'arrive à temps!

—Mon parrain, dit-elle avec une incomparable douceur, vous pouvez constater par vous-même que j'avais raison de ne pas vouloir vous laisser entrer auprès de ce pauvre moribond. L'émotion de votre présence lui a porté un coup terrible....

Alors, naturellement, simplement, Diane se pencha vers son mari.

—Fabien! dit-elle doucement, c'est moi.

Il ne répondit pas.

—Mon Dieu! murmura Diane en affectant un profond bouleversement, il ne respire plus!....

Jacques à son tour approcha....

Fabien était mort.... mort en emportant le secret pour lequel M. de Rhodes eût donné toute sa fortune.

Pendant que Diane tombait à genoux au pied du lit, éclatant en de bruyants sanglots, Jacques s'enfuyait comme un fou à travers les pièces désertes, qui tant de fois avaient pu cacher un mari, dite, où lui n'avait jamais fait que du bien et qui pourtant lui avait rendu tant de mal....

Quand il arrivé sur une éminence, il s'arrêta épuisé.

—Je suis maudit, murmura-t-il désouragé.

Annette Castarède ne parlera pas....

Et Fabien est mort!....

Tout à coup, il se redressa en tête pâle.

—Eh bien, non! dit-il, je n'abandonne pas la partie!....

Une portion de la vérité, je la sais....

Diane a tué Marguerite!....

De cela, je me vengerai!

Et dussé je chercher toute ma vie, te guetter et te surveiller jusqu'à mon dernier jour, maudite que tu es, la reste, je le saurai aussi!

Tailleurs, s'il y a au ciel un Dieu d'équité et de justice, peut-il ne pas m'aider?....

IV

UN COUSIN D'AMÉRIQUE.

Une semaine entière Jacques de Rhodes sera dans la campagne comme un fou, se demandant ce qu'il allait faire.

Le soir du huitième jour, le hasard de sa course insensée le porta vers le cimetière.

La petite chapelle mortuaire brillait toute blanche sous les rayons d'or rouge d'un magnifique soleil couchant.

Une grande jeune fille cueillait dans ce coin de terre qu'embaumaient les verveines, les roses et les héliotropes.

Jacques franchit le seuil de l'église funéraire et vint tomber agenouillé sur un prie-Dieu de velours noir placé devant l'autel.

—O vous, mes amours, murmura-t-il, en s'adressant à deux portraits enserrés dans des cadres d'or mat, parlez moi, conseillez moi. Sous la douleur qui m'étreint, ma raison s'en va!....

Au jour levant, il était à la même place.

Comme les paysans passaient dans le chemin pour aller travailler aux champs, il se releva.

Sa résolution était prise.

Il prit à Astarac calme en apparence, et aussi maître de lui que si sa vie, toute unie, ne lui eût point apporté les désespoirs et les angoisses les plus cruels.

Quelques jours après, le juge de paix du canton se présenta.

—Monsieur le comte, lui dit-il, Mme la marquise d'Argelles m'envoie vers vous.

Les paupières de Jacques battirent légèrement, mais le magistrat ne vit point ce signe de surprise émotion, — le seul qui se produisit chez l'armateur, — car ce fut d'une voix très sûre que M. de Rhodes lui demanda:

—Avez-vous une mission sans doute? Voyons cette mission!

C'est à propos du conseil de famille. Mlle d'Argelles, votre petite-fille, M. le marquis, son tuteur naturel, étant mort, il faut lui en nommer un autre.

Il se raidit. Son visage par un effort suprême resta aussi calme que si toutes les tortures de l'enfer ne lui déchiraient pas l'âme, sa voix, son attitude, rien en lui ne changea.

—Eh bien, dit-il, au nom de votre grand'mère, qui m'appelait son fils, au nom des morts, peut-être aussi des vivants, je vieux vous dire: Si vous êtes coupable, tâchez de réparer le mal que vous avez fait en me le confiant.

C'est la seule manière d'obtenir votre pardon.... de rester ou de redevenir un honnête homme, de ne pas être maudit de celles qui vous voient de là-haut.

—Oh! mon père.... mon père.... je suis un misérable!....

—Qu'avez-vous donc fait?....

—Rien, mais j'ai laissé faire!....

—Quoi?

Le vérité approchait.... Jacques mourait d'émotion.

—Marguerite!.... balbutia le mourant ...Je l'ai tuée!....

Puis d'une voix plus rapide, étranglée dans la gorge:

—Je le sais, continua-t-il, c'est lâche, c'est vil à un homme d'accuser une femme.... Je devrais me taire. Et cependant, la vérité.

Il hésitait; horriblement angoissé.

—Je vous en conjure, dit Jacques, avec moi n'ayez pas de ces scrupules. Parlez, dites tout, je vous le demande à genoux.

—Eh bien, j'aimais Marguerite.... Par de passion violente, non.... mais je l'aimais maintenant, religieusement, je

Vous complétement volée tout à fait, vous veuliez bien me rendre ce service.

—Pardon, monsieur le comte, je serai heureux d'obliger un homme tel que vous.

—Veuiez-vous dire à Mme d'Argelles qu'entre elle et moi, point n'est besoin d'un intermédiaire, serait-il aussi sympathique que vous l'êtes.

Le magistrat flatté s'inclina.

Jacques continua.

—Qu'elle vienne donc tout simplement me trouver, et ensemble nous découvrirons, sinon tout à fait la solution qu'elle désire, du moins quelque chose de très approchant.

—Je ferai votre commission sur l'heure, monsieur le comte.

—Merci, monsieur le juge.

Puis avec un triste sourire et un accent de bonhomie auquel le juge de paix se laissa prendre.

—Si Mme d'Argelles ne venait pas à Astarac, dit-il, je croirais, Dieu me pardonne, qu'elle a peur de moi. Et cela, avouez que ce n'est guère admissible, étant donné l'affection qui nous a toujours unis!....

—Oh! bien certainement, monsieur le comte. Et Mme la marquise ne parle de vous qu'avec une reconnaissance et un amour infinis.

—Chère Diane!.... Comme je le lui rends!.... Qu'elle vienne, monsieur le juge, qu'elle vienne!

Le magistrat, enchanté de cette dernière partie de la conversation, se retira au plus vite, se dépêchant d'aller porter ce qu'il appelait la bonne nouvelle à la marquise.

Quant à l'éclair des prunelles de Jacques, quant au pli amer de ses lèvres, involontairement tremblantes, il n'en avait rien vu.

Une heure après, Diane arrivait tout enveloppée de ses voiles de veuve.

Inès ne l'accompagnait pas.

Depuis la visite du juge de paix, M. de Rhodes avait eu le temps de composer son visage, de faire appel à toute sa volonté pour devenir aussi muet et aussi impénétrable qu'un marbre, devant cette ennemie mortelle qui, tenait en main—il en était sûr,—le secret de tout ce qui lui restait à espérer sur terre.

—Eh bien, mon parrain, dit-elle en entrant, vous avez donc à me parler?

—Au sujet de la tutelle d'Inès, oui. Je crois, dans l'intérêt de notre commune dignité, qu'il vaut mieux régler cette affaire à nous, qu'intriguer pour la faire régler par un conseil de famille, aux regards curieux sinon malveillants de tout le pays.

—Vous avez raison. Mais je dois vous dire tout d'abord que Fabien, qui voyait de quelle façon je soignais et j'élevais ma fille, désirait formellement que, lui mort, je devinsse sa tutrice légale.

—Cela ne se peut pas.

Diane tressaillit.

Jacques très indulgent continua:

—A-t-il laissé sa volonté écrite?

—La mort l'a surpris.

—Mais j'ai même tort de le demander cela. Malheureusement je suis le tuteur de ma petite-fille. Deux choses pourraient seules m'empêcher de l'être: l'âge et la distance.

Or, je n'ai pas soixante-dix ans, limite prévue par la loi, puisque je n'en ai pas encore cinquante, et je ne suis habitué à la distance régulièrement.

L'œil de Diane eut un éclair.

Plus fort qu'elle, toujours!....

Et rien à faire....

Si elle se révoltait, en effet, Jacques ne l'emportait-il pas? Inès?....

Mais M. de Rhodes ne paraissait pas avoir envie de le faire; car ce fut du même ton conciliant qu'il reprit au bout de quelques minutes de silence:

—Je ne puis admettre que dans le pays on me croie indifférent à la fille de mon unique frère. Refuser la tutelle d'Inès serait déserter mon devoir.... Non, cela, je ne le ferai jamais!....

—Mais, mon parrain, qui voulez-vous qui vous accuse de ne pas aimer la fille de votre frère? Ce n'est pas dire simplement que le chagrin vous absorbe, et vous rend tout affaire d'admiration désagréable....

—J'administre bien ma fortune, ce qui est une préoccupation autrement grande....

Mme d'Argelles n'eut pas l'air d'entendre l'interruption.

Elle continua ma.

—D'un autre côté, on sait que j'adore ces petites, que depuis qu'elle est au monde, je n'ai vécu que pour elle....

Quoi d'étonnant, après cela, que je la garde, qu'elle ne me quitte pas.... que rien ne soit changé dans notre vie commune?....

—Mais, je n'ai point ces intentions-là!.... Loin de moi la pensée de vous séparer. Je suis au contraire très heureux de l'affection que ma petite-fille t'a inspirée....

—Merci, monsieur le comte, vivez ensemble, continuez à être mère et fille, je ne m'y oppose pas....

—Cependant....

—Quoi, Diane, vous être tuteur légal?.... Qu'y a-t-il de plus simple?

Pure formalité qui ne changera rien aux choses établies.

Le conseil de famille me nommera, il ne peut pas faire autrement. J'aurai le titre, Inès gardera le fait.

—Et la fortune d'Inès?....

—Tu veux parler de la dot de sa mère? Car celle de Fabien, ton mari, je trouve naturel que lui ne te la contesta.

—Oui, la dot de Marguerite!....Comment et par qui sera-t-elle administrée?....

—Mais par toi, donc. Tu es intelligente, tu aimes Inès....

Si je te crois les qualités nécessaires pour remplir une fonction de confiance morale, pourquoi te refuserais-je les capacités bien moins sérieuses qu'il faut pour gérer quelques centaines de mille francs?

—Alors, vous me laissez libre des placements, des revenus?....

—De tout, comme l'été Fabien, oui, sûrement.

Diane, allégée d'un poids considérable, sourit.

—Ah! il y a un seulement!.... Elle très sérieuse, vous, mon parrain, il faut donc toujours se méfier?

—Bah! si peu. Je ne suis plus qu'un pauvre vieux, bien inoffensif, bien reconnaissant surtout de la tendresse maternelle que tu prodigues à ma pauvre orpheline.

Mais j'ai mes manies.

Ma fortune a été péniblement gagnée par moi....

La dot de Marguerite est sortie de ma caisse, je n'y pense plus....

Tu dois, toi, être sûre que j'ai pas d'inquiétudes à avoir à son sujet.

Fais-en donc ce que tu voudras, je ne m'en mêlerai pas.

Mais ne compte pas sur moi pour l'aider en quoi que ce soit.

Jentends ne pas donner, de mon vivant, un sou de ce que j'ai gagné.

Cinquante mille francs de rente en 3 0[0, les revenus d'Argelles qui rapportent du doit rapporter de vingt à vingt-cinq mille francs, cela, je suppose, doit te suffire....

Diane réprima une laide grimace.

Les cinquante mille francs de la dot de Marguerite étaient sérieusement dévorés....

Quant à Argelles, n'étant plus surveillé, plus administré, ses revenus avaient diminué de moitié.

Mais il fallait se taire, se taire toujours.

Le essential pour le quart d'heure était de garder Inès; après, dans l'avenir, la marquise aviserait.

Jacques sans paraître voir sa physionomie vexée, continua:

—Pour ce que j'ai, n'y compte donc jamais de pouvoir en disposer.

Laisse-moi tranquille, ne me demande rien, à cette condition seule nous resterons amis.

Diane s'était déjà ressaisie.

Elle voulait demander quelque chose, dit-elle de sa voix la plus mielleuse, lorsque vous êtes, vis-à-vis de moi plus généreux qu'un prince.... Il n'y a pas de danger, mon parrain. Merci pour cette nouvelle preuve de votre bonté et de votre confiance.

Elle partie très rassurée, se disant:

—Orgueil et avarice.... Il n'y a pas autre chose en lui.... Je puis dormir en paix!....

Jacques, de son côté, en la voyant disparaître, pensait, très ému:

—Elle ne se trahira jamais.... Inès est son seul côté vulnérable....

Je devrais la lui prendre.... si je le faisais, ce serait... Jobtiendrais peut-être tout, de son désespoir.

Il se mit à réfléchir profondément à cette idée nouvelle.

Mais toujours, malgré lui, la silhouette de sa fille mourante lui apparaissait, lui répétant que cette autorité de ceux qui se sentent partir....

—Ne sépare jamais Diane d'Inès, à moins qu'ayant d'autres enfants, Diane n'aimât pas ma fille!....

Et il n'avait fait ce serment exigé par Marguerite!....

Allait-il le trahir?

Sous quel prétexte?....

La marquise d'Argelles n'avait pas eu d'enfant et elle adorait Inès!

Jacques de Rhodes, malgré sa perspicacité et son intelligence, ne pas aller contre la parole donnée à sa fille.

Il est certainement tort, mais son extrême délicatesse l'en empêcha.

Il se consola par l'idée que Diane

Diane tressaillit.

Jacques très indulgent continua:

—A-t-il laissé sa volonté écrite?

—La mort l'a surpris.

—Mais j'ai même tort de le demander cela. Malheureusement je suis le tuteur de ma petite-fille. Deux choses pourraient seules m'empêcher de l'être: l'âge et la distance.

Or, je n'ai pas soixante-dix ans, limite prévue par la loi, puisque je n'en ai pas encore cinquante, et je ne suis habitué à la distance régulièrement.

L'œil de Diane eut un éclair.

Plus fort qu'elle, toujours!....

Et rien à faire....

Si elle se révoltait, en effet, Jacques ne l'emportait-il pas? Inès?....

Mais M. de Rhodes ne paraissait pas avoir envie de le faire; car ce fut du même ton conciliant qu'il reprit au bout de quelques minutes de silence:

—Je ne puis admettre que dans le pays on me croie indifférent à la fille de mon unique frère. Refuser la tutelle d'Inès serait déserter mon devoir.... Non, cela, je ne le ferai jamais!....

—Mais, mon parrain, qui voulez-vous qui vous accuse de ne pas aimer la fille de votre frère? Ce n'est pas dire simplement que le chagrin vous absorbe, et vous rend tout affaire d'admiration désagréable....

—J'administre bien ma fortune, ce qui est une préoccupation autrement grande....

Mme d'Argelles n'eut pas l'air d'entendre l'interruption.

Elle continua ma.

—D'un autre côté, on sait que j'adore ces petites, que depuis qu'elle est au monde, je n'ai vécu que pour elle....

Quoi d'étonnant, après cela, que je la garde, qu'elle ne me quitte pas.... que rien ne soit changé dans notre vie commune?....

—Mais, je n'ai point ces intentions-là!.... Loin de moi la pensée de vous séparer. Je suis au contraire très heureux de l'affection que ma petite-fille t'a inspirée....

—Merci, monsieur le comte, vivez ensemble, continuez à être mère et fille, je ne m'y oppose pas....

—Cependant....

—Quoi, Diane, vous être tuteur légal?.... Qu'y a-t-il de plus simple?

Pure formalité qui ne changera rien aux choses établies.

Le conseil de famille me nommera, il ne peut pas faire autrement. J'aurai le titre, Inès gardera le fait.

—Et la fortune d'Inès?....

—Tu veux parler de la dot de sa mère? Car celle de Fabien, ton mari, je trouve naturel que lui ne te la conteste.

—Oui, la dot de Marguerite!....Comment et par qui sera-t-elle administrée?....

—Mais par toi, donc. Tu es intelligente, tu aimes Inès....

Si je te crois les qualités nécessaires pour remplir une fonction de confiance morale, pourquoi te refuserais-je les capacités bien moins sérieuses qu'il faut pour gérer quelques centaines de mille francs?

—Alors, vous me laissez libre des placements, des revenus?....

—De tout, comme l'été Fabien, oui, sûrement.

Diane, allégée d'un poids considérable, sourit.

—Ah! il y a un seulement!.... Elle très sérieuse, vous, mon parrain,